



MAISOD (39)



**Extrait du Dictionnaire
GEOGRAPHIQUE,
HISTORIQUE et STATISTIQUE
Des communes de la Franche-Comté
De A. ROUSSET
Tome IV (1854)**

Maisos, Maisois, Maysoscum, Maysoirs, Maixsoz, Maso, Moysia.

Situation : Le village couronne un plateau qui s'élève sur la rive gauche de l'Ain. Les maisons sont disposées par groupes et alignées, construites en pierre et couvertes en chaume.

Village de l'arrondissement de Saint-Claude ; canton, perception et bureau de poste de Moirans ; paroisse de Charchilla ; à 3 km de Charchilla, 7 km de Moirans, 28 km de Saint-Claude et 32 km de Lons-le-Saunier.

Altitude : 498 m.

Le territoire est limité : au nord par Coyron ; au sud par Onoz, dont il est séparé par l'Ain et par Moirans ; à l'est par Charchilla et Meussia et à l'ouest par la rivière d'Ain, qui le sépare du Bourget et d'Onoz. Le Citernon, les Riveys, la Grange Fréniat, la Grange des Chaseaux, le Moulin, Généria, la Grange de Crouilla, la Grange des côtes et Brilla font partie de la commune. La commune de Brilla a été réunie à celle de Maisod, le 11 septembre 1822.

Il est traversé par la route départementale n° 43, de Lons-le-Saunier à Genève ; par les chemins vicinaux tirant à Charchilla, à Brilla, et par le chemin de Rougier ; par les ruisseaux du Gros-Bief, de la Foule, de Maffay, par le bief Foireux, les biefs de la Buquelette, de la Fontaine Fremiat, de la Braise, de l'Enragé et par plusieurs autres ruisseaux sans dénomination, qui y prennent leur source et se jettent dans l'Ain.

Population : en 1790, de Maisod : 175 habitants ; de Brilla : 103 habitants ; population réunie en 1846, 244 ; en 1851, 255, dont 132 hommes et 123 femmes ; 61 maisons, savoir : à Maisod 35, à Brilla 12, à Citernon 3, aux Riveys 3, aux Côtes 2, à Crouilla 1, aux Chéseaux 2, à Généria 1 ; 61 ménages. Les habitants n'émigrent pas. En 2002 : 282 habitants : les « Maisoulins ».

État-Civil : les plus anciens registres de l'état civil datent de 1793.

Vocabulaire : Saint Étienne.

Série communale à la mairie depuis 1793. La série du greffe a reçu les cotes 3 E 5012 à 5016, 3 E 7881, 3 E 10477 à 10479 et 3 E 12125. Tables décennales : 3 E 1233 à 1241.

Microfilmé sous les cotes 5 Mi 639-640, 5 Mi 1253 et 2 Mi 1086, 5 Mi 12-13, 5 Mi 1184.

Cadastre : exécuté en 1833 : 1022 Ha divisés en 2411 parcelles, que possèdent 164 propriétaires, dont 89 forains ; savoir : 452 Ha en pâtures, 302 Ha en terres labourables, 118 Ha en bois, 95 Ha en prés et vignes, 8 Ha en friches, murgers et ravins, 6 Ha en prés-bois, 3 Ha en sol de bâtiments et jardins, et 2 Ha en broussailles.

Le sol, montagneux et craignant la sécheresse, est peu fertile. Il produit du blé, de l'orge, du maïs et peu

de seigle, d'avoine, de légumes secs, de betteraves, de lin, de fruits, de foin et de fourrages artificiels.



Le produit des céréales suffit à la consommation. On importe le vin.

On élève dans la commune des bêtes à cornes, des porcs qu'on engraisse, et des chèvres. 20 ruches d'abeilles. L'agriculture n'y fait pas de progrès.

On trouve sur le territoire, des sablières, d'abondantes gravières, des carrières de tuf, très exploitées au moyen-âge, de la pierre ordinaire à bâtir et de taille, de bonne qualité, de la pierre calcaire tendre et se durcissant à l'air, que les statuaires employaient beaucoup autrefois.

Il y a un moulin à farines à trois tournants, un autre à deux tournants, trois auberges, et un chalet communal, dans lequel on fabrique annuellement 4.000 kg de fromage, façon Gruyère.

Biens communaux : une chapelle, avec un cimetière à l'entour, dans lequel on a cessé d'inhumér ; une maison commune, construite vers 1843, contenant le logement de l'instituteur et la salle d'étude, fréquentée en hiver par 16 garçons et 13 filles, et 401 Ha 63 a de pâtures, terres, bois, friches et murgers. La section de Brilla a 110 Ha 51 a de pâtures et bois.

Bois communaux : Maisod, 56 Ha 05 a ; coupe annuelle, 2 Ha 10 a. Brilla, 33 Ha 88 a ; coupe annuelle, 1 Ha 27 a.

NOTICE HISTORIQUE

La route qui reliait jadis Orgelet à Moirans, est pleine de souvenirs. Le génie romain, la stratégie arabe, la puissance féodale, s'y montrent partout dans leurs manifestations les plus colossales. Sur une étendue de quelques kilomètres, l'archéologue peut admirer les ruines imposantes du château de la Tour-du-May, le gigantesque défilé du Pont-de-la-Pyle, les restes du château de Garde-Chemin, du camp de Coyron, du camp des Sarrasins, vers la gorge de Giron, et du château de Virechâtel. Sur tous ces points, des donjons du moyen-âge n'ont fait que se substituer à des fortifications gauloises ou romaines. Arrivé à Maisod, on sent qu'on approche de la mystérieuse Mauriana et de la célèbre ville d'Antre. Ce village est assis sur un plateau brusquement coupé à l'ouest par le lit profond que s'est creusé l'impétueuse rivière d'Ain, à travers d'effrayants rochers. Son histoire passée, les dévastations dont il fut victime, sont empreints sur le sol en caractères indélébiles. Pour les connaître, nous n'avons qu'à étudier les dénominations locales du territoire. Nous trouvons d'abord la contrée de *Beauregard*, dont le nom paraît être une réminiscence du culte du Soleil. Les *grandies vies*, le *chemin de la vie du Pont-de-la-Pyle*, sur la *vie de Maisod à Charchilla*, indiquent exactement le tracé de la route d'Orgelet à Mauriana. On ne s'étonnera plus alors de trouver près de cette voie, le *Grand-Châtillon*, le *Petit-Châtillon*, c'est-à-dire un grand et un petit *castellum*, érigés pour sa défense, et des monnaies impériales. On découvrit en 1830, une de ces pièces dans le parc même du château, au type de Jules César. Les *Champs de la Mort*, les *Champs aux Morts*, la *Combe des Ravages*, ne nous laissent-ils point voir la place d'anciens champs de bataille ? Les divinités païennes honorées à Maisod, semblent avoir laissé leur nom à la Grange de *Généria*, et à Maisod même. *Généria* dérive probablement du mot grec *genesthai*, naître. On honorait, en effet, Neptune, sous le titre de *Genesius*, comme auteur de la génération. Il était naturel que le dieu des eaux reçût des hommages au bord d'une rivière fréquentée comme l'était celle de l'Ain. Maisod, peu éloigné de la Tour-du-May, paraît être le diminutif de *May*, comme Louvenne de *Loyon*, Lavangeot de *Lavans*, Ranchot de *Rans*, etc. Or *Maïus* était l'épithète de Jupiter, pour marquer sa supériorité sur tous les autres dieux. A l'aurore du christianisme, apparaît l'église de Maisod, sous le vocable adopté par les plus anciennes églises des Gaules, c'est-à-dire de Saint-Étienne. Elle était isolée, à la manière antique, au milieu d'une vaste plaine, et ceinte d'un profond fossé. Le village s'en était rapproché, mais il disparut au milieu des luttes du moyen-âge, et l'église resta seule debout jusqu'en 1636, comme un monument funèbre dans un cimetière. Les documents écrits semblent vouloir rivaliser avec les ruines et les dénominations topographiques, pour nous révéler l'existence de Maisod.

Lorsque Hugues, sire de Cuisel, fonda la chartreuse de Vaucluse, vers 1140, il comprit dans la dotation de cette maison, un terrain qu'il avait acheté de Pierre de Maisos et de Pierre de Nancuisse, petit-fils ou neveu de ce dernier. Puisque Pierre de Maisod avait un petit-fils ou un neveu en 1140, il faut admettre qu'il vivait déjà au XI^e siècle. Dans son diplôme de l'an 1184, l'empereur Frédéric Barberousse nomme

l'église de *Maisois* parmi celles dont il confirmait la possession à l'abbaye de Saint-Oyan-de-Joux.



Seigneurie : la terre de Maisod, avec Brilla pour dépendances, était un fief en moyenne et basse justice, relevant pour la haute justice et la suzeraineté de la baronnie de Moirans, propriété de l'abbé de Saint-Claude. Les sujets étaient main-mortables, corvéables et taillables, soumis à l'impôt des quatre cas, et à la banalité du moulin et du battoir de Généria ; ils devaient une poule par ménage, une jambe de porc, des corvées pour faner et faucher les prés su seigneur, et pour aller chercher son vin à Vernantois ; la dîme et le droit de tâche sur les communaux cultivés. Le seigneur avait la pêche, la chasse, les épaves, les échutes de main-morte, les confiscations, les amendes, son passage franc pour lui, sa famille et ses domestiques au bac de Bellecin, des cens sur les meix, etc. Il pouvait, comme les habitants, couper du bois pour construction et réparation de bâtiments dans les Hautes-Joux, jusqu'à Ravilloles et Ronchoux ; prendre du bois mort pour le chauffage de sa maison, depuis le Blanc-Bief jusqu'au Bief de Murgin.

Seigneurs : la seigneurie de Maisod fut possédée pendant plusieurs siècles par une famille noble de nom de d'armes, dont les membres portaient le titre de chevalier. Pierre de Maisod était déjà avancé en âge en 1140. Il eut pour fils Humbert. Pierre de Maisod, fils d'Humbert, chevalier, eut de nombreuses difficultés avec les chartreux de Vaucluse. Après leur avoir longtemps fait la guerre, il leur céda, en 1256, ses prétentions sur le moulin qu'ils avaient construit sur le ruisseau de Frebiez. En 1240, Hugues de Moysia, donna aux chartreux ses droits sur la grange de Crouilla. La branche aînée des Maisod s'éteignit au XV^e siècle. Au mois d'octobre 1243, Jean, comte de Bourgogne, abandonna à l'abbaye de Saint-Oyan tous ses droits sur le fief de Maisod. C'est en vertu de ce traité que l'abbé de Saint-Claude avait la justice sur Maisod. Pierre Morel, italien, mort en 1443, ayant été nommé abbé de Saint-Claude, attira en Bourgogne plusieurs membres de sa famille. L'un d'eux, Louis Morel, épousa Simone, fille de Jean d'Oyselay et de Marguerite de Vergy Cette alliance brillante lui permit de faire de nombreuses acquisitions dans le pays. Il ne tarda pas à acheter la seigneurie de Maisod. Louis Morel, son fils, et Françoise Morel, épouse de ce dernier, seigneurs de Maisod, vivant en 1481, laissèrent pour unique héritière Pernette Morel, dame de Colignia, Beaulieu, Maisod, Mérona, qui épousa en 1522, Léonard de la Tour, écuyer, fils de Guillaume de la Tour-Saint-Quentin de Besançon, et de Louise de Fétigny. Louis de la Tour, leur fils, seigneur de Mantry, vendit la terre de Maisod, le 19 octobre 1565, à Claude Blanchard de Saint-Oyan, moyennant 1340 écus d'or. Claude Blanchard la laissa à Claudine, sa fille unique, qui s'allia, le 1^{er} juin 1572, à Jean Froissard, chevalier, seigneur de Broissia, Montagna-le-Templier, etc., premier président du parlement de Dole, et conseiller d'état de sa Majesté catholique en Flandres. Claude Froissard, l'un de leurs fils, chanoine à l'église métropolitaine de Besançon, eut ce fief dans son lot. Il passa à Claude Froissard, marquis de Broissia, maître des requêtes au parlement de Besançon. Les héritiers de ce seigneur le vendirent le 23 décembre 1712, à Eléonore-Bénigne-François du Pasquier, seigneur de la Villette, Viremont, Fétigny et à Marie-Joséph-Françoise de Maisod, son épouse, fille unique de Claude-Antoine de Maisod, mort en 1772. Leur fille Thérèse-Eléonore l'aliéna le 18 juillet 1777, en faveur de Claude-Jean-Baptiste Guigue, écuyer, demeurant à Lons-le-Saunier. M. Guigue mourut le 17 juin 1793 en laissant 3 enfants. La seigneurie de Maisod fut vendue nationalement le 13 décembre 1802. M. Louis Gervais de la Marre, acquéreur du château et de ses dépendances, les revendit le 16 janvier 1803, à M. Dauphin, qui déclara le lendemain les avoir acquis pour Mme de Maisod.

Château de Maisod : le château primitif passait pour être très fort. Il était longé par l'ancien chemin d'Orgelet à Moirans. Le château actuel, bâti sur l'emplacement du précédent, occupe une éminence au sud-ouest du village. Il est précédé d'une grande cour avec porterie, et suivi d'un vaste parc. Le principal corps de logis est à peu près carré, et sur son côté oriental est une tour quadrangulaire, dans laquelle est la chapelle castrale.

Fief de prévôté : de ce fief dépendaient plusieurs droits seigneuriaux et un domaine considérable. Le possesseur avait le droit de percevoir toutes les amendes adjudgées par la justice de Moirans, de chasser toutes bêtes rousses et de pêcher dans toute l'étendue de la terre de Saint-Claude, de passer en franchise aux ports de Maisod, de Brilla et de Bellecin, de ne pas payer de dîmes, de couper du bois pour ses constructions et son chauffage, comme le seigneur principal. Le centre de ce fief était une haute tour bâtie sur une roche, et déjà ruinée en 1536, un bâtiment de maître et un bâtiment de fermier au pied de la tour,

avec de vastes dépendances. Ce fief fut possédé sans interruption, jusqu'au XVIII^e siècle, par une branche cadette de la maison de Maisod. Il appartenait en 1236, à Hugues, fils de Guy de Maisod, damoiseau ; en 1536, à Charles de Maisod, écuyer ; en 1672, à Jacques-Antoine de Maisod, et ensuite à sa fille, épouse de M. du Pasquier, qui acheta la seigneurie principale en 1712, des héritiers de Froissard Broissia. Le seigneurie et le fief de Maisod furent vendus, en 1777, à M. Guigue.



Chapelle : la chapelle de Maisod, qualifiée d'église paroissiale, dans une bulle du pape Urbain III, de l'an 1186, et dans une autre d'Innocent IV, de l'an 1245, avait dans sa circonscription Maisod, Brilla et Le Bourget. L'abbé de Saint-Claude en avait le patronage. Elle s'élevait sur une éminence artificielle, au milieu d'une grande plaine, dans le lieu-dit *sous Saint-Étienne* ou au *Cimetière*, et était entourée par un large et profond fossé. Ses environs sont semés de débris de constructions. Le village ayant été ruiné par les troupes de Louis XI, en 1477, ainsi que les deux châteaux, la paroisse fut supprimée et réunie à celle de Charchilla. Le curé de ce dernier lieu venait faire la desserte de l'église les dimanches et les jours fériés, moyennant une rétribution et une dîme à percevoir sur les côtes de Brilla. En 1693, les habitants se cotisèrent pour transporter leur chapelle au centre du village, et en 1783, l'évêque de Saint-Claude l'érigea en succursale, titre que la révolution supprima. L'édifice actuel, dédié à saint Étienne, apôtre et martyr, dont on célèbre la fête le 26 décembre, se compose d'une nef, d'un sanctuaire et d'une sacristie. L'intérieur est voûté et éclairé par de très petites fenêtres. La façade occidentale est surmontée d'une arcature qui supporte le clocher. Le curé de Charchilla y célèbre la messe cinq à six fois par an. La tradition rapporte que saint François de Salles et sainte Françoise de Chantal, passant à Maisod, dînèrent ensemble sur le piédestal de la croix qui est à présent devant la chapelle, et que là, ils se firent leurs adieux.

Bibliographie : Archives de la Préfecture du Jura. Notes manuscrites de l'auteur.